

Paroles des 8 titres du projet «L'envol des éléphants»



Bande de chômeur (Mik le Désaxé / YuAir)

Moi, jamais pressé, "c'est prêt", j'arrive le plat est froid, des fois, faut pas stresser/
La vie est courte alors j'en allonge les jours, à coups de gouttes à gouttes de bonheur et de perfusions d'amour/
Je vis dans un microcosme sans menottes, on cause de tout et de rien avec ma bande de cosmonautes/
On vit toute l'année comme des touristes au mois d'Août, pas de changement radicaux car pas d'épingles sur l'autoroute/
De ceux, qu'on appelle profiteurs, qui ne veulent pas tourner trop tôt la page, d'une vie de chômage et de tirage du loto/
Avachis sur le canapé qui se demandent ce qu'ils feront demain avec ce poil dans la main aux allures de télécommande/
Couppable de quoi? de vivre en marge, c'est pas éternel mais pour le moment, pas de femmes ou de gosses à la maternelle/
Un jour ça changera mais au fond qu'est ce qu'on aime, réunir 10 personnes à 15 heures un jour de semaine/

Profiteurs, blagueurs, dormeurs
Bande de chômeurs
Dis moi donc il est quelle heure?

Profiteurs, blagueurs, dormeurs
Bande de chômeurs
Le travail me fait si peur...

On vit l'après midi, le soir et la nuit, devine pour le matin, on se situe entre l'espoir et le vide/
Rejoins donc cette air de repos t'es invité, niveau repas, ne sois pas dérouté pas un kebab au goûter/
Bronzer en Avril quand t'as toute ta journée c'est facile, une terrasse, un balcon, un journal et c'est parti/
La tête dans les nuages ou étouffée par la fumée d'un joint, une fois tu ris aux éclats l'autre tu veux stopper l'engrenage/
Difficile de trouver sa passion, quand t'as 2 et 7 en main et un croupier comme conseiller d'orientation/
1 métro, 2 boulot, 3 dodo, voici les dés de la vie, on se cache les yeux pour ne pas voir les numéros.../

Profiteurs, blagueurs, dormeurs
Bande de chômeurs
Dis moi donc il est quelle heure?

Profiteurs, blagueurs, dormeurs
Bande de chômeurs
Le travail me fait si peur...

Je vis donc dans ce monde ou tu fais des tours de voitures sans but, parce que t'attends un coup de fil sans doute d'un type sans fute/
Qui vient de se lever, 15h30 à ma montre, short et tongues, le bitume devient sable à la longue/
Sauf qu'on nage dans la vie, sans brassards ou bouées, on manque de se faire ramasser par le camion d'éboueurs/
Ordures pour celui qui bosse ou honte de la nation, on est surtout en manque de migration dans nos vies de cigognes/
tu me diras qu'un jour, faudra bien se bouger les fesses, mais on n'est pas pressé d'éclore comme un bourgeon d'edelweiss/
On plane à 3000, heureux sur une île sans trop d'activités ou le travail est un acte à éviter/
Bande de chômeurs, profiteurs, parasites, en tongues, marcel ou pieds nus pas rasés/
Par ici c'est votre zik, sur le canapé affalés, de travail et de bon temps jamais rassasiés/

Profiteurs, blagueurs, dormeurs
Bande de chômeurs
Dis moi donc il est quelle heure?

Profiteurs, blagueurs, dormeurs
Bande de chômeurs
Le travail me fait si peur...

Je rêve donc je suis (Mik le Désaxé-Garo (HGS) et Miss Fringe / YuAir)

Comme une étoile qui arrête de briller, je m'endors sous la chaleur pesante, mes rêves sont si légers, je ne fais qu'oublier, ton visage n'est qu'un leurre je pense/

Donc je suis...

Plaisirs et désirs, idées, hérésie, refus et naufrage, une vie difficile/
Pêle-mêle et missile, pèlerinage inutile, pénible édifice, pellicule de vieux film/
embelli de visage, écume et rivage, l'océan me visite, message et missive/
Messie et mirage, attente et cirage, orage et grêle, où est donc ton visage?

Comme une étoile qui arrête de briller, je m'endors sous la chaleur pesante, mes rêves sont si légers, je ne fais qu'oublier, ton visage n'est qu'un leurre je pense/

Miss Fringe :

So I'm you're star I shine in your darkest night, darkest sky, and I lie, do I fly, do I lie , do I fly

Garo :

La nuit veille sur nous, la lune s'informe, quand les villes s'endorment, les inconscients s'éveillent/
Sensible au décor, sur cette plage, il me semble, que mes pieds épousent le sable et mon corps l'ensemble/
Misérable, indésirable, des images impérissables, si la hauteur a l'air minable, la chute est interminable/
Un rôle passif ou actif, j'ai ignoré les plus violents, si souvent j'ai égaré les négatifs/
Si le désir est autonome, sa nudité l'étonne comme un platane déshabillé par l'automne/
mon sommeil s'excite couvert d'un drap de satin, troublant qu'à ses visites, la lumière s'est éteinte/
seul son regard m'atteint, je ne me rappelle si elle existe car comme chaque matin ma mémoire est laxiste
la nuit veille sur nous, la lune s'informe et à mon réveil mes souvenirs s'endorment

Miss Fringe :

Do I feel like a child, paralysed by the night
Do I miss your arms, warm up by the night

Mik le Désaxé :

Ma nuit est un puits sans fond, il m'en faut si peu pour passer du rêve à la faucheuse/
Ma nuit est un fond d'étui où je range mes rêves et où je plonge, océan désert/

Miss Fringe :

So I'm you're star, I'm you're darkest sky, and I lie , do I lie , do I fly, fly ... Do I fly, Do I lie

Paralysed by the night do I feel like a child

L'oeil qui ne séchait plus (Mik le Désaxé / YuAir)

Les bombes sont pour moi des gouttes de pluie, la guerre une inondation, les villes qu'elle coule, des cabanes sans fondations/

La misère ne m'atteint plus, été comme hiver, coule ma rivière, qui déborde sur ses joues un matin de plus/

Catastrophe et tracas du quotidien : Tout se mélange

Comme dans une soupe aux malheurs : Tout se mélange

A la main ou pistolet, une vie de moins, une ligne de plus sur les pages des quotidiens/

La terre tremble, mais je ne le sens pas, l'écran me jette un sort, j'y vois toute la journée des corps pour décors/

Les hommes assis sont des ombres que je distingue mal, je me perds dans le rouge et le noir comme l'écrit

Stendhal/

Mon oeil fatigué bloque sur le siège du métro, des pieds passent, une main tendue, 10 centimes d'euros/

Je suis celui qui en a trop vu, qui pleure sans s'en rendre compte, moi l'oeil, l'oeil qui ne séchait plus/

Un goût salé dans la bouche,

A l'heure des immondices, mon oeil me fait la cour/

Un goût salé dans la bouche,

Quel est mon plus gros vice? de voir avec amour...

J'espère du fond de la rétine que la roue tourne et que la routine des images absurdes ne soit pas sans retour/

On dit que le bonheur est simple mais ce monde est compliqué, fermer l'oeil c'est abdiquer, être comblé par un dessin c'est dur/

Alors je cherche toujours le bijou d'air pur, scrute le futur en espérant que l'or y soit en nature/

Maudite soit la nuit : elle qui noircit ma vision

Maudit soir le jour : lui qui éclaire si peu l'horizon

Je me suis lassé jusqu'à ce matin ou pas dans mon assiette, je m'ouvris sur un soleil d'or et d'acier/

Les couleurs vives me poussèrent vite à la fenêtre, et ce que je vis, ma tristesse allait faire disparaître/

je ne pus la quitter des yeux, cette divinité au corps voilé, qui allait inspirer mes rêves de nuits d'été/

Depuis j'espère respirer sa vie, elle qui a bu mes larmes, elle qui a pris mes armes, desembué ma vitre...

Un goût salé dans la bouche,

A l'heure des immondices, mon oeil me fait la cour/

Un goût salé dans la bouche,

Quel est mon plus gros vice? de voir avec amour...

Machine à coudre le temps (Mik le Désaxé / YuAir)

Chaque seconde de ta vie se transforme en millimètres de fils,
qui aura le plus beau pull à la sortie d'usine?

Sans doute pas toi qui es parti trop tôt,
Sans doute pas toi qui as connu le trottoir/

Sans doute pas toi qui n'as pas connu l'amour,
sans doute pas toi qui n'as pas vu le jour/

Sans doute pas toi qui as couru après l'argent,
sans doute pas toi emprisonné par monsieur l'agent/

Sans doute pas toi qui n'as pas connu l'école
Sans doute pas toi dépendant à l'alcool/

Sans doute pas toi, sans doute personne,
quel sera le pull que cette machine façonne?
Sans doute pas toi, sans doute personne,
quel sera le pull que cette machine façonne?

Bleu rouge, petit ou grand, large, col roulé, col V Moulant, en laine coton, peu sont finis, il te reste qu'une
manche, il y a un trou ici...

Machine à coudre le temps.
Elle tisse des heures durant,
Ne connaît pas l'abstinence,
Ne connaît pas l'accident,
Elle s'exécute en silence.

Chaque seconde de ta vie se transforme en millimètres de fils,
qui aura le plus beau pull à la sortie d'usine?

Sans doute pas toi qui as les poches vides,
Sans doute pas toi qui as fait un bide/

Sans doute pas toi à qui des amis manquent,
sans doute pas toi qui as braqué une banque/

Sans doute pas toi qui as toujours faim,
sans doute pas toi qui as loupé le train/

Sans doute pas toi qui as la corde au cou,
Sans doute pas toi qui vis chez les fous/

Sans doute pas toi, sans doute personne,
quel sera le pull que cette machine façonne?
Sans doute pas toi, sans doute personne,
quel sera le pull que cette machine façonne?

Bleu rouge, petit ou grand, large, col roulé, col V Moulant, en laine coton, peu sont finis, il te reste qu'une
manche, il y a un trou ici...

Machine à coudre le temps.
Elle tisse des heures durant,
Ne connaît pas l'abstinence,
Ne connaît pas l'accident,
Elle s'exécute en silence.

Hypocondriaque (Mik le Désaxé / YuAir)

je te dirais que mon corps est en verre pillé, que mes os ont du mal à se plier et se cassent aux moindres chocs/
que j'ai peur de ne plus respirer, comme de perdre la vue ou de perdre un pote/
que mon ventre n'en fait qu'à sa tête qui n'est que la mienne, celle d'un détraqué celle d'un désaxé/
que les maladies me guettent à chaque chaire frôlée, à chaque toux poussée, à chaque fin de journée/
je te dirais que j'ai peur, moi le capitaine, avec comme pire naufrage un lit d'hôpital/
tu me crois en titane, le sourire aux lèvres, mais je tremble tellement, de la sérénité, je suis l'anti-thèse/
J'ai pris mille impacts comme tout bipède, physique ou moral , je vais pas signer un pacte pour qu'un toubib
m'aide/
Car j'ai rien, de plus ou de moins que toi, juste le trac, H24 de finir à vie Hypocondriaque...

L'ombre d'un doute ne plane plus sur ma santé, en constante observation, médecin dis moi! /
Dis Moi!
Médecin dis moi, faut-il m'opérer?

Je te dirais, que j'ai peur du temps qui passe, sur mon corps et mon visage, à mon âge on envisage plutôt/
De penser à l'avenir, de penser à l'amour, mais je ne suis qu'un être qui vit au jour le jour/
Sorti de chez le médecin, tout est en ordre, mais faut-il le croire, sa blouse blanche me reflète un bilan noir/
la confiance part, je deviens mon seul juge, et les nouvelles sont pathétiques : cancer, sida, hépatite/
Je devrais être mort en fait, mais je suis mort de peur d'être malade, étonnante est cette balade/
A travers ma tête, parfois tout revient, j'ai la patate, échec et mat sur le mal, je me sens être/
Comme un nouveau né qu'on réinvente, prêt à vivre 100 ans mais pas en salle d'attente/
Pour tout, pour rien, mais pas pour le trac, H24,de finir à vie hypocondriaque...

L'ombre d'un doute ne plane plus sur ma santé, en constante observation, médecin dis moi! /
Dis Moi!
Médecin dis moi, faut -il m'opérer?

L'envol des éléphants (Mik le Désaxé / YuAir)

Chez moi les larmes ont oublié de couler, on n' y peut rien, je compte les corps tombés de ce sablier d'humains/
Il y en a déjà un paquet en bas, et au rythme ou ça déraile, l'arrêt, le train, ne le desservira pas/
On attend tous quelque chose d'unique, une destinée, un chemin, une voie, un pouvoir ou une tunique/
Un truc à se mettre sous la dent, plus consistant qu'un repas de pâtes, une montée vers la joie, pas un replat de
pente/
je suis tombé là un après midi de juin, sous les cerisiers garnis et le soleil voilé, d'un début d'été, les pieds alourdis
par la complexité de la vie, je veux repartir le coeur léger/
J'ai perdu confiance le jour ou j'ai ouvert les yeux, je l'ai regagnée les nuits passées à saisir l'enjeu/
Et à comprendre que rien ne te retient, sauf tes chaînes que sont tes doutes, tes larmes et tes peines.../
Chaque soir, je regarde le ciel se coucher, en espérant comme un gosse, l'éclipse qui vient tous les 1000 ans/

L'horizon se charge d'un envol d'éléphants, les coudes sur la fenêtre, les yeux dans le vide j'attends/
Les coudes sur la fenêtre, les yeux dans le vide, j'attends....

Les projets naissent et meurent comme des galaxies à échelle humaine, un déchet en une semaine devient un Best
Seller/
Les étoiles d'un jour sont si nombreuses que l'échelle de temps, la réussite, l'échec sont des notions trompeuses/
Le cerveau formaté, défile des images et des sons, et l'intérêt constant pour la rage et l'essence/
Moi j'attends la suite, avec l'espoir indemne, de voir au loin un envol de pachydermes/
Les lâches hibernent afin de retarder l'échéance, faisant profit sur l'ignorance des masses inertes/
Je fais mon bonhomme de chemin en évitant la neige, patient devant ma ligne que je franchis de l'intérieur/
Si loin, que j'espère proche ce moment, cette éclipse, qui vient tous les 1000 ans/

L'horizon se charge d'un envol d'éléphants, les coudes sur la fenêtre, les yeux dans le vide j'attends,
j'attends, les coudes sur la fenêtre, les yeux dans le vide, j'attends....

14 juillet (Mik le Désaxé / YuAir)

Les rayons de lune trahissent ma présence à quiconque, une ombre de 15 mètres à la lueur d'un lampadaire/
Un King Kong miniature dans la jungle urbaine, un soir de pluie, un jour de semaine, deux semaines de vie avant la peine/
Depuis que j'ai entendu que tout se finit tôt ou tard, et que la roue tourne mais ne s'arrête qu'une fois j'ai pris peur, on part/
Si vite, qu'on oublie de jouer les marioles, un peu plus souvent, mais le peuple se nourrit d'images d'Irak ou de Soudan/
Ce monde part de travers, comme une balle perdue qui percute la tête d'un innocent endormi sur son traversin/
Un miroir nous juge et à travers celui-ci, on ne voit que le filet de fumée que laisse ce missile/
et oui tout ça se passe ailleurs alors on s'en branle, pas de combat, ici, seul de belles combines en haut de l'état/
et des milliers de types comme moi, sans pouvoir aucun, seul mon art "le tien", pour s'indigner, malin comme un arlequin/
Loin des discours de merde, j'en reste pas moins stérile, comme une seringue, c'est terrible, pour quelques heures t'es libre...
Alors certains oublient le pire, pour pas dire tous, on est 50% aveugle, 50% sourd pour pas dire plus/
l'avenir est compromis, et moi je suis con je promets des choses, mais c'est pas simple hein? la vie ne fait pas de cadeaux sous le sapin/
Je dépose seulement mes peurs pour que d'autres les ouvrent, l'homme est égoïste, et je ne suis qu'un homme je suppose, je découvre/
la vie, et parfois je trouve ça long, j'use mes pompes, surtout quand je me trompe de destination comme Colomb/
J'ai voulu cela, j'ai eu ceci, et les soucis sont des esclaves, quand je m'exclame, c'est pas pour 6 sous, c'est, 600 ou 700 mots gratuits/
Cette cendre congratule devant une pétale de rose, cette rose pousse sous la cendre, voilà pourquoi j'étale ma prose/
C'est aussi simple que cela, la boucle n'est jamais définitive, tous sur le courant alternatif de Nikola Tesla/
je change chaque jour de vie, de projet, d'idéaux, des milliers de courts métrages sur projecteurs videos/
Je suis spectateur du fond de la salle, celui qui part avant la fin, 30 min de film et tu entendas mon strapontin/
se rabattre sur autre chose, glouton de la vie, je ne tiens pas en place, j'espère ne pas finir mes jours noyé dans l'anis ou le "Ballantines"/
Les bas de laine se vident comme les liens d'amitié se rompent, alors pour pécher les défaites, je crois que j'ai mis les bons bas de ligne/
je suis infirme de la réalité, je vole à mille lieux, un gosse qui cache ses défaites comme un poster de ciel bleu/
dans une chambre sombre, je veux être un rayon de soleil pour les autres et pas une mare au diable à la George Sand/
j'ai même froid de mes rimes, j'ai un coeur de glace, je tiens pas en place, je suis de passage comme le détroit de Behring/
arrêtez cette mélodie, elle m'entraîne, je ne sais plus quel chemin prendre, l'étrange impression que le diable se mêle aux dieux/
Une semaine ou deux pour digérer des échecs d'une seconde, une seule onde de choc, et je ne suis plus de ce monde/
Ce monde qui comme une boule de flipper se cogne dans les murs, on oublie le passé par le rire mais l'homme murit-il dans l'erreur ?
Tous des tics de politiciens, la pitié, les vices, l'argent, je veux changer de planète, je suis un peu l'E.T de service/
Téléphone maison, à l'heure du portable c'est démodé, alors reste chez toi, ferme ta gueule, et aie le cerveau ankylosé/
C'est ce qu'on veut de nous, c'est crade, l'Etat nous baise et nous écrase, c'est gros, et ça guérit mal comme une hydrocéphale/
pour certains, il faut toute une vie pour se rendre compte de la supercherie, d'autres trouveront vite des subterfuges de vie/
La drogue, l'alcool, les femmes, les films, l'argent, les armes, défilent devant l'Etat et pas que le 14 juillet/

Virée nocturne (Mik le Désaxé / YuAir)

Crise de nerf et nerfs à vif,
Prise de tête de père en fils
Si je m'enterre en thérapie,
Je m'en sors pas, j'en perds le fil
La ville mange des terrains vides
Et j'avale des kilomètres
Un bolide en guise de maître
Et quelques vertiges dans le bide/

Virée nocturne sur l'autoroute du silence/
Baisse ta vitre écoute l'angoisse
Virée nocturne sur l'autoroute du silence/
L'air expulse, efface toutes traces

Mettre les voiles, défier le bitume le temps d'une escale/ *4
Eteins les phares/*3